



©DR

Collège d'Alzon à Bure

## Un bijou dans un écrin de verdure

ARNAUD MICHEL

En ce mois de mars, *Entrées libres* vous emmène à la campagne, dans une région qui est un paradis pour les promeneurs, cyclo, vttistes et autres traiteurs. Rassurez-vous, votre rubrique Mémoire d'école ne s'est pas mutée en guide touristique. Nous partons à la découverte du Collège d'Alzon à Bure, dans la commune de Tellin en province de Luxembourg.

Le chemin vers l'école est magnifique. Des vallons, des prairies à perte de vue, un mélange de maisons en pierres et de nouvelles constructions. Et puis, l'école, un splendide bâtiment en U, bordé par un parc récemment réaménagé par et pour les élèves. Particularité : pas de grillage, pas de barrière, à peine un timide panneau « *propriété privée* ». L'école est ouverte sur un paysage verdoyant. « *Quand on veut être ouvert sur le monde, on ne met pas de barrière* », entame Ann Zabus, la directrice. Le ton est donné.

Cet état d'esprit, Ann Zabus ne l'a pas inventé. C'est l'héritage d'Emmanuel d'Alzon, père fondateur de l'ordre religieux des Assomptionnistes. Celui-ci a ouvert à partir de 1871 des internats afin d'ouvrir le sacerdoce aux enfants les moins fortunés. Il s'engagea également dans la voie de la démocratisation de l'enseignement.

Quand les lois Combes, en France, ont chassé les congrégations, une partie des Assomptionnistes a trouvé refuge dans le petit village de Bure. C'est ainsi qu'en 1900, le père Pierre Descamps inaugura l'internat Notre-Dame de l'Assomption fréquenté lors de la première rentrée par 15 garçons.

À l'époque, on ne sait pas très bien si cet imposant édifice en carré, ponctué d'un tour à chaque angle, est un château ou un monastère. Ni l'un ni l'autre. Un peu des deux à la fois. Il est entouré de douves et on y accède via un pont. Des traces du passé encore visibles en 2024 même si l'établissement a connu d'importantes transformations.

### Deux incendies ravageurs

En effet, un premier incendie ravage une grande partie du bâtiment en janvier 1918. Deux des quatre tours sont en ruine. Le passage des troupes allemandes en septembre de la même année et des problèmes financiers sonneront le glas de l'internat Notre-Dame de l'Assomption en 1920. Si on parle encore de Bure en 2024, c'est que l'école renaît de ses cendres. Après un rachat, en 1925, les lieux connaissent une deuxième vie, symbolisée par un nouveau nom. L'internat Marie-Médiatrice accueille 20 élèves dès le 1<sup>er</sup> octobre 1925.



Une vue aérienne de 1970 ©DR

Malheureusement, à peine 20 ans après le premier incendie, Bure est à nouveau la proie des flammes en juin 1938. Au prix d'efforts importants, les cours peuvent reprendre dès le mois d'octobre mais la disposition des différentes ailes est totalement modifiée. « Ce qui était l'aile du fond de la cour devient l'aile principale. Deux nouvelles ailes seront construites au fil du temps au départ de celle-ci, dans la direction opposée aux anciennes ailes », explique Ann Zabus. Seule une des quatre tours est encore debout.

Vient ensuite la Seconde Guerre mondiale qui frappera durement Bure. Obus dans la façade, toitures éventrées, vitres brisées,... Il faudra encore réparer. L'alumnat jouera un grand rôle durant cette guerre en abritant les habitants du village dans les caves lors de l'offensive von Rundstedt en 1944 mais aussi en hébergeant des enfants juifs. Ce qui vaudra le titre de « *Juste parmi les Nations* » au père Jean-Marie Decorte, le supérieur durant cette période de grands troubles.

## Une deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle prospère

En 1951, l'alumnat devient l'Institut Marie-Médiatrice et accueille près d'une centaine d'élèves, de la première à la sixième année dans la section gréco-latine. Au gré du temps, les bâtiments s'étoffent. Après la reconstruction d'une aile comprenant la chapelle, toujours utilisée actuellement, une seconde aile est érigée en 1955. Elle contiendra notamment une salle de théâtre. Elle comprend également des dortoirs et des salles de classe, indispensables pour l'accueil d'élèves de plus en plus nombreux.

Les années 1960 marqueront un nouveau tournant pour l'école. Dès 1964, le père Richard Maas ouvre l'établissement vers le monde moderne. En 1967, prenant le nom du fondateur de la congrégation, l'Institut Marie-Médiatrice devient le Collège d'Alzon. Passant ainsi d'une institution pour vocations religieuses à un établissement ouvert à tous les jeunes gens.

En 1972, cinq filles intègrent le collège. En 2006, elles seront 206 sur un total de 399 élèves. « *Aujourd'hui, nous accueillons 405 élèves* », compte la directrice. Tout cela dans un village abritant 600 âmes. ■

## Des membres du personnel prêts à s'investir pleinement

« Ayez un mélange de fermeté et de bonté, un petit grain d'originalité, une parfaite connaissance des choses sans avoir l'air de les savoir et par-dessus tout, qu'on sente en vous la bienveillance. »

C'est par cette citation d'Emmanuel d'Alzon qu'est accueilli chaque nouveau professeur au Collège d'Alzon de Bure.

« Le terme « bienveillance » n'est pas tout à fait celui du père d'Alzon mais on en est proche », précise Ann Zabus. « Quand j'engage un professeur, c'est la première chose que je lui montre. C'est notre héritage, toujours autant d'actualité. C'est l'esprit de famille qu'on veut promouvoir. »

La situation géographique isolée du Collège d'Alzon n'est pas étrangère à cet état d'esprit. « Je dis toujours que nos élèves sont des originaux. Original dans le sens de celui qui n'est la copie de personne. Notre ligne de conduite est qu'on doit donner une raison aux élèves de venir à Bure, une raison d'y rester et donc de s'occuper de chacun. Dans une famille, on fait le mieux pour tout le monde. C'est la philosophie des écoles assumptionnistes. »

Cet état d'esprit est incarné au quotidien par les membres du personnel. « Ils s'investissent notamment dans des activités sur le temps de midi : bibliothèque, cours de rock, moments d'intériorité, tournois de football, jeux de société,... Ils offrent le meilleur d'eux-mêmes. On sait qu'avec notre situation géographique, on ne peut pas offrir autant que d'autres », poursuit la directrice.

Mais de ces impacts parfois négatifs, la volonté déployée a permis d'en faire une force. « On construit beaucoup de projets avec les élèves. Les menus des repas, par exemple. Nous avons également mis sur pied un grand projet de réaménagement du parc qui borde l'école. Les élèves de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> secondaires ont planté près de 500 plants. » Un espace dont ils peuvent profiter durant les récréations grâce à des bancs, des tables, des chaises,...

« L'esprit familial présent dans l'école implique de l'investissement mais les membres du personnel sont récompensés car cela fait des chouettes élèves. On éduque par l'exemple. À ce titre, la construction des plans de pilotage et contrats d'objectifs nous a permis de (re)découvrir nos pratiques. Le collège a parfois une réputation élitiste. C'est faux, nous n'avons jamais sélectionné les élèves. On ne prend pas les élèves intelligents mais on les rend intelligents. On veut les amener le plus haut possible », explique Ann Zabus avant de conclure par la devise de l'école qui résume la philosophie du Collège d'Alzon. « *Épanouir le cœur, épanouir l'intelligence* ». ■ AM



La chapelle ©DR



Les premiers élèves en 1900 ©DR

Votre école a une histoire ?

Contactez-nous !

[redaction@entrees-libres.be](mailto:redaction@entrees-libres.be)